

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES REVANCHES DE L'ESCALIER

HERVILLY, ERNEST D'

Comédie — 1878

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES REVANCHES DE L'ESCALIER	5
--	----------

LES REVANCHES DE L'ESCALIER

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle sort à reculons par la porte de droite, en disant d'un air très pincé :)

(Puis elle se dirige vers l'escalier, au fond ; mais, au moment de mettre le pied sur la première marche, pour descendre, elle s'arrête, se retourne et semble réfléchir. Elle se frappe le front, en murmurant :)

(Tout à coup, prenant une résolution, elle revient vivement du côté de la porte de droite, en disant :)

(Elle revient brusquement à l'escalier, et, après une nouvelle seconde de consultation muette avec elle-même, elle se décide à s'en aller pour tout de bon. Elle disparaît.)

MADAME D'ALLERAY *(seule)*

Adieu, mon oncle ! Adieu ! Voilà ce que j'aurais dû lui dire ! Oui, c'est cela ! On ne pense jamais à ces choses-là que dans l'escalier. Il est bien temps alors ! J'ai bien envie de rentrer lui dire ?.. Bah ! Non : ce n'est pas la peine... - Cependant ?.. - Ma foi ! Non ! - Allons-nous-en !

SCÈNE II

(Il sort à reculons par la porte de gauche, salue profondément et dit :)

(La porte se referme sur son nez. - Il se retourne et dit avec violence :)

(Il s'en va résolument, d'un pas raide, du côté de l'escalier. Arrivé à la première marche, il s'arrête, réfléchit et s'écrie :)

(Il revient du côté de la porte de gauche.)

(Il se dispose à s'en aller sérieusement. Pendant qu'il hésite encore, Madame d'Alleray reparait sur le palier. Serval la croise. Il lui tire un grand coup de chapeau, et disparaît à son tour.)

SERVAL *(seul)*

Adieu, Madame, adieu ! - Soyez heureuse ! Eh bien ! Tant mieux ! -
Après tout, j'aime mieux ça. C'est net ! Mais ?... Ah ! C'est toujours la
même chose ! Voici maintenant que les bonnes raisons me reviennent
en foule. Oui, c'est bien cela. C'est clair ! C'est parfait ! Elle me disait ce-
ci, j'aurais dû lui répondre cela ! Et dire que c'est toujours dans
l'escalier qu'on trouve ces phrases-là ! - Oui, oui, c'est évident ! - Quand
Archimède trouva la loi de la pesanteur spécifique des corps, on dit que
c'est dans un bain qu'il s'écria : Eurêka ! Eh bien ! Moi, je suis sûr que
c'est dans un escalier ! J'ai bien envie de solliciter un nouvel instant
d'entretien ? Oui. - Mais ? - Bah ! À quoi bon ? - Ce que femme ne veut
pas, Dieu est bien trop poli pour le lui faire vouloir. - C'en est fait. Le
sort en est jeté. - Allons-nous-en !

SCÈNE III

(Elle s'assied sur un coin de la banquette, tournant le dos à l'escalier.)

MADAME D'ALLERAY *(seule)*

Il est très poli, ce monsieur ; très poli. - Ah ! c'est qu'à présent on ne salue plus beaucoup dans un escalier les femmes devant lesquelles on passe, et dame, on le remarque. - Tout s'en va ! - Mais il ne s'agit pas de cela. Je suis remontée ici pour dire son fait à mon oncle. Oui, je m'en allais, comme cela, toute penaude, comme une petite fille avec sa tartine à l'envers. - Mais, puisque tartine il y a, c'est à mon cher oncle que je vais la servir. Oui, mon oncle, oui, je reviens pour vous dire ce que je n'ai pas eu la présence d'esprit, tout à l'heure, de vous répliquer. Je me suis tue, comme une sotte. Mais cela ne peut pas se passer comme cela ! Ah ! mais, non ! c'est impossible. Vous n'aurez pas le dernier ! - J'ai eu mon petit paquet, mais je vous en rapporte un, de même calibre. Oui, mon oncle, oui, l'escalier porte conseil. Ce n'est pas sur le chemin de Damas que saint-Paul a dû être frappé de la lumière, c'est dans un escalier. Dans l'escalier, on retombe toujours, moralement, sur ses pieds. - Al-
lons, c'est décidé ! Je vais sonner. - Mais voyons ? Réfléchissons encore une minute. Groupons bien, en bataillon carré, les petites amabilités que je viens de trouver et que je vais avoir l'honneur d'offrir à mon cher oncle !

SCÈNE IV

Madame d'Alleray, Serval.

(Il cherche une carte dans son carnet.)

SERVAL *(reparaît sur le palier. Il salue profondément la dame qui lui tourne le dos, et, en allant à la porte de gauche, il dit à mi-voix :)*

Tiens ! encore cette dame ? - Fort distinguée ! Jolie taille ! mais ! ne s'agit pas d'être galant avec les dames, pour le moment. Oh ! Non ! - Pour le moment, j'ai les femmes en horreur, principalement Madame veuve des Thérébinthes, une créature ravissante, dont le mari n'est plus

qu'un souvenir extrêmement effacé, et qui demeure ici derrière cette
porte ! - Oui, je la déteste ! - Ah ! Elle m'a bien donné mon congé, et
moi je m'en suis allé piteusement, comme un valet qu'on bâtonne et
qu'on chasse ! mais, entre cet étage et l'entresol, marche à marche, j'ai
réfléchi, et je me suis dit : ça ne peut pas se passer comme cela ! Tout à
l'heure je suis demeuré très sot, sans voix, comme le bocage, non,
comme le rossignol du poète ; mais dans l'escalier j'ai retrouvé toute
mon éloquence ! Je suis redevenu moi-même ! Oui, j'ai maintenant dans
le coeur une mitrailleuse chargée d'arguments irrésistibles. Je vais tour-
ner la manivelle et rrran ! Madame des Thérébinthes, vous serez vain-
cue ! Oui, Madame des Thérébinthes, oui, vous vous repentirez d'avoir
traité un galant homme comme on traite un fruitier qui vous a vendu
un melon qui n'est pas mûr ! - Son nons ! - Oh ! voyons, une carte pour
lui faire passer mon nom...

(Elle se lève et prend en main le cordon de la sonnette de la porte de droite.)

MADAME D'ALLERAY

Bon ! Je suis prête ! - Je me suis suffisamment armée. - Son nons !

(Même jeu à gauche.)

SERVAL

Je suis prêt. - Son nons !

(Elle lâche le cordon de la sonnette.)

MADAME D'ALLERAY

Au fait, pourquoi ? - Je suis bien bonne de me faire de la bile ! À quoi
cela m'avancera-t-il de convaincre mon oncle ?

(Il laisse retomber le cordon de la sonnette.)

SERVAL

Au fait, pourquoi pousser plus loin cette aventure ? Je n'aime pas Madame des Thérébinthes ?

(Elle reprend le cordon.)

MADAME D'ALLERAY

Mais, alors, je m'avoue vaincue ! - Alors, je quitte la place honteusement, sans les honneurs de la guerre !

60

(Il reprend le cordon.)

(Il lâche le cordon et fait un pas du côté de l'escalier.)

SERVAL

Si je ne sonne pas, alors, c'est que je suis réellement un nigaud. - Son-nons ! - Ah ! Ma foi, tant pis, non ! non ! non ! Au diable les veuves !

(Elle lâche le cordon de sonnette et se dirige vers l'escalier.)

MADAME D'ALLERAY

Bah ! - Qu'est-ce que cela peut me faire ! - Au diable les oncles !

(Haut.)

SERVAL *(saluant, à part)*

Ah ! Encore cette dame ? Madame...

65

(Haut.)

MADAME D'ALLERAY *(à part, avec une petite inclinaison de tête)*

Tiens ! Toujours ce monsieur ? Monsieur...

SERVAL

Je vous demande bien pardon, Madame, j'ai déjà eu l'honneur de vous croiser dans cet escalier, ce me semble ? - Vous vous étonnez peut-être de m'y trouver encore, madame... Oh ! Je vous en prie, n'allez pas penser... Ne croyez pas à un dessein prémédité. - Je ne suis pas un de ces effrontés poursuivants qui secrètent de vilaines choses dans l'oreille des dames. - Non : j'étais remonté tout simplement pour dire...

MADAME D'ALLERAY

Mais, monsieur... Je ne vous comprends pas ?.. - L'escalier est ciré : il luit pour tout le monde...

SERVAL *(poliment)*

Parfaitement raisonné. - Oui, l'escalier... J'avoue pourtant qu'il est rare d'y saluer des personnes aussi...

MADAME D'ALLERAY *(vivement)*

Oh ! monsieur, point de compliments. Je ne les déteste pas, mais je ne suis point d'humeur aujourd'hui, surtout en ce moment, à les essuyer de sang-froid. - Car, si vous me voyez ici, c'est que j'étais remontée pour quereller...

SERVAL *(lui coupant la parole)*

Si vous croyez que je suis plus calme que vous en ce moment, vous vous méprenez abondamment, Madame ! Je suis fort en colère, madame, fort en colère !

MADAME D'ALLERAY

Et moi aussi, Monsieur !

SERVAL

Je viens d'avoir une explication fort vive, Madame, fort vive !

85

MADAME D'ALLERAY

Et moi aussi, monsieur !

SERVAL

Et j'étais parti sans avoir trouvé rien de bien triomphant à répondre.

MADAME D'ALLERAY

Tiens ! c'est toujours exactement ce qui m'est arrivé, Monsieur.

SERVAL

Vous m'étonnez, madame ? - Donc, Madame, je m'en allais battu et pas content; mais, à peine hors de l'appartement où avait eu lieu la scène orageuse dont je vous passe les détails, à peine enfin dans cet escalier, j'ai repris mon sang-froid, j'ai retrouvé ma présence d'esprit. Les mots vainqueurs me sont revenus en foule. Des flots de raisons péremptoires ont inondé ma cervelle, et alors je suis revenu, décidé à lutter de nouveau, avec des armes fraîchement émoulues.

90

95

MADAME D'ALLERAY

Mais, Monsieur, c'est ma propre histoire, mot pour mot, que vous me racontez là.

SERVAL

Bah ! Quoi ! vous veniez de vous disputer... de différer d'avis, veux-je dire, avec une personne depuis longtemps engagée dans la carrière du veuvage ?

100

MADAME D'ALLERAY

Oui, monsieur. Vous l'avez dit ! - Avec mon oncle, là, la porte à droite.

SERVAL

Ah ! Permettez, madame, permettez ! - Ici, il y a un changement d'aiguille à opérer. Une bifurcation se présente, en ce qui me concerne du moins. Je viens, moi, de me disputer avec une veuve, Madame des Thérébinthes, là, la porte à gauche.

105

MADAME D'ALLERAY

Avec une veuve ?

(Il rit.)

SERVAL

Oui, Madame, et, je puis le dire sans fatuité, c'est même la première fois que cela m'arrive... avec une veuve. Ordinairement, avec les veuves, on s'entend généralement assez bien... Quand on n'est pas marié avec elles, bien entendu !

110

MADAME D'ALLERAY *(vivement)*

Monsieur !

SERVAL (*comprenant qu'il a une veuve devant lui*)

Ah ! pardonnez-moi ma distraction, madame ! - Ah ! Je suis bien coupable. - J'aurais dû deviner, en voyant tant de charmes, que... que quelqu'un, en effet, avait dû mourir d'amour pour vous... et que vous en étiez veuve ! - Mais, devant cette toilette - qui n'est pas garnie de larmes¹¹⁵ - j'ai cru pouvoir penser...

MADAME D'ALLERAY (*très gravement*)

Plus un mot, Monsieur ! - Oui, je suis veuve, je suis Madame veuve d'Alleray, - et le noir uni que vous vous étonnez de ne pas trouver dans ma toilette, c'est dans l'âme que je le porte...

SERVAL (*gravement*)

Ah ! Oui, je comprends, madame, dans l'âme, à l'abri des changements¹²⁰ de la mode, cette sans coeur ! - Mais encore un mot, madame... Il y a veuves et veuves, et...

MADAME D'ALLERAY (*sèchement*)

C'est bien, Monsieur, - ne cherchez pas à vous excuser. - Brisons là.

(Il dit la nuance des cheveux de Madame d'Alleray.)

SERVAL

Oh ! Comme vous me pardonneriez ma légèreté, Madame, si vous saviez à quelle diablesse je viens d'avoir affaire ! - D'abord, c'est une blonde et¹²⁵ je n'aime que les brunes.

(Elle fait mine de s'en aller.)

MADAME D'ALLERAY

Monsieur, je ne vous demande pas vos goûts... - Permettez...

SERVAL *(la retenant)*

De grâce, madame, restez ! Encore un mot ! - Laissez- moi reprendre le fil de mon histoire. - Je vous dois des explications, je vous les apporte. D'ailleurs, nous ne sommes plus étrangers l'un à l'autre. Cet escalier a créé entre nous un lien. Nous le gravâmes ensemble, à plusieurs reprises, nous allons le redescendre de même. Oh ! Madame, et ce sera pour jamais ! Ainsi, c'est donc un entretien suprême qui a lieu en présence de cette rampe. Laissez-moi le savourer. - Eh bien! Madame... - Mais prenons place sur cette banquette, je vous en conjure ! - Eh bien ! Madame, forcé par des parents barbares, que mon célibat indispose, à choisir sans délai une compagne pour le restant de mes jours, je suis venu ce matin dans cette maison, sur ce palier, au second, la porte à gauche. La porte à gauche, côté du coeur, du moins je l'espérais ! Or, sur ce palier, derrière cette porte, au fond du corridor, vit une dame d'un certain âge, Madame des Thérébinthes, une veuve dans toute la force du terme. Charmante, d'ailleurs ! Moins que vous, cependant. Avec des yeux !.. Beaucoup plus petits que les vôtres, je l'avoue, et une main, comme la vôtre, madame, non... Au fait, non, beaucoup plus grande que la vôtre... Oui, car vous gantez du six et quart, n'est-ce pas ?

MADAME D'ALLERAY *(à part)*

C'est un jeune gantier.

(Confidentiel. - À l'oreille de Madame d'Alleray.)

SERVAL

Quelle main exquise vous avez, Madame ! Cette veuve, je ne l'aimais pas. Je ne la connaissais même pas. On me l'avait indiquée, voilà tout.

Mais un seul mot d'espoir sorti de sa bouche gracieuse, - beaucoup moins séduisante que la vôtre, entre parenthèses - m'aurait disposé, je l'atteste, à l'adorer indéfiniment. - Car madame, je puis bien vous le dire, je suis bon, sensible, tendre, et mon coeur est vide. Je ne demande qu'à trouver une femme à mon goût pour jeter à ses pieds mon nom, mes rentes et les terres que je possède dans le Vexin. Oui, j'aurais été très heureux de trouver ici, la porte à gauche, le « doux nenni » avec le « doux sourire » dont parle le poète. Mais il paraît que je m'y suis pris avec l'intelligence d'une huître armoricaine, car j'ai essuyé ici le plus dur des nennis avec le plus dur des sourires. - Je n'ai pas su me faire comprendre. - Oh ! c'est que voyez-vous, madame, je suis timide, je suis lâche devant les femmes. On croit, on dit de moi le contraire dans le monde. Je passe pour un bourreau des coeurs. Erreur, Madame, erreur ! Calomnie ! Bref, on m'a carrément mis à la porte, et ce n'est que dans l'escalier, oui, madame, dans l'escalier, que je suis redevenu moi-même, et que...

MADAME D'ALLERAY

Je vous comprends, monsieur. Car, moi aussi, ce n'est que dans cet escalier que j'ai repris courage, et c'est ce qui fait que je compatis un instant à vos ennuis. Oui, monsieur, - est-ce assez bizarre que cela arrive presque toujours ainsi ? - c'est dans cet escalier que j'ai retrouvé les phrases acerbes et virulentes que j'aurais dû décocher à mon oncle, - la porte à droite - tout à l'heure. Ah ! Monsieur, mon oncle pourrait bien donner la main à vos parents barbares. Lui aussi, il veut me forcer à quitter brusquement un veuvage dont personne, jusqu'à présent du moins, ne m'a inspiré le dégoût, et il veut me faire épouser je ne sais qui, un de ses amis, laid comme un ancien marteau de porte, un viveur, un coureur de coulisses...

SERVAL

Exécrable mari, en effet. Oh ! Fi ! Un coureur de coulisses !

MADAME D'ALLERAY

C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre à mon oncle ; mais je n'ai pas trouvé, sur le moment, les expressions concluantes, les arguments irréfutables. Je suis, comme vous, très timide, un peu lâche, et alors, au lieu de continuer le combat avec énergie, j'ai déserté, oui, déserté ! J'ai pris la fuite, tout à fait fâchée contre lui. Mais, dans l'escalier, j'ai repris mon aplomb, et, comme je ne voulais pas cependant m'avouer battue à plate couture, je suis remontée pour lui dire que...¹⁸⁰

SERVAL

Oui, vous avez bien raison. Ce retour offensif pourrait être couronné de succès. - Je me suis dit cela aussi. - Mais en somme, à quoi bon? - Le dé-¹⁸⁵daign a bien son charme aussi. - Dédaignons. - C'est pourquoi, tout à l'heure, j'ai renoncé à sonner une seconde fois à la porte à gauche.

MADAME D'ALLERAY

Votre raisonnement a du bon. Oui, j'ai pensé comme vous, tout à l'heure, qu'il fallait en rester là. Aussi, au moment de sonner pour la seconde fois à la porte de mon oncle, j'ai hésité. - Maintenant, je n'hésite¹⁹⁰ plus, je m'abstiens. Je quitte la place, et que mon oncle aille se promener avec son Henri Serval !

SERVAL

Pardon, Madame. - Vous dites : avec son Henri Serval ?

MADAME D'ALLERAY

Eh bien, oui.

SERVAL

Oh ! C'est que, madame, ça fait double emploi. Je viens déjà d'être en-
voyé... à la promenade par la porte à gauche. 195

MADAME D'ALLERAY

Vous! - vous êtes donc cet Henri Serval ?...

SERVAL

Le coureur de coulisses, oui, Madame, et laid comme un ancien marteau
de porte, selon vos propres expressions.

MADAME D'ALLERAY

Ah ! Monsieur ! n'abusez pas, je vous avais pris pour un gantier. 200

SERVAL

Non, madame, je suis un jeune astronome.

MADAME D'ALLERAY

Je suis d'une confusion...

SERVAL

Et moi, je suis d'une joie extrême, et j'en remercie mes bonnes étoiles. -
Vous m'avez insulté, madame, vous me devez une réparation, et j'ai le
choix des armes. - Nous nous battons au mariage, madame : votre
heure !... 205

MADAME D'ALLERAY

Vous connaissez donc Monsieur Beaumourou, mon oncle Beaumourou ?

(Il tire un crayon de sa poche, déchire une feuille de son carnet et écrit, puis il tend la feuille à Madame d'Alleray en lui disant :)

SERVAL

Certainement ! - Il m'a souvent mené voir la lune dans le télescope de la Place de la Concorde. De là, ma profession. - Ce cher Beaumourou ! J'ignorais qu'il habitât cette maison. Mais je bénis le bail qui l'y attache,²¹⁰ puisqu'il me fournit l'occasion de vous dire... de vous supplier de... - Al-lons, bon ! Voilà que je ne trouve plus mes mots ! - Je n'ai jamais vu un escalier pareil ! Tout à l'heure, il m'inspirait; à présent, il me rend sot, comme un mouton de Panurge. - Ah ! je vous en prie, ô nièce char-mante de l'oncle Beaumourou, permettez-moi de vous écrire, à l'instant,²¹⁵ ce que je me sens complètement incapable de vous exprimer de vive voix... Voyez-vous, la plume aux doigts, ça va très bien, ça coule, ça coule, mais je suis bête comme tout, la langue à la main... Lisez.

MADAME D'ALLERAY

Quelle folie !

SERVAL

Lisez, au nom du ciel !

220

(Parlé.)

MADAME D'ALLERAY *(elle lit)*

Monsieur Henri Serval, propriétaire, a l'honneur de supplier madame veuve d Allera y de lui accorder sa main dans les délais de rigueur. Son amour est, comme on dit dans ce monde de magasins de nouveautés, bon teint et grande largeur. N'hésiter pas à répondre. En fait de noces, il n'y a que le premier repas qui coûte. Agréez... Allons, Monsieur Serval,²²⁵ cessons ce jeu ! - Quittons-nous bons amis.

SERVAL

Ah ! Madame ! Quittons-nous mieux que bons amis ! - Il est impossible que nos coeurs ne restent pas pris dans la cage de cet escalier ! Pour moi, Madame, je passerais volontiers le restant de ma vie sur ces marches, à la condition d'y rester nuit et jour à vos pieds, même sans paillassons, et de vous dire que vous êtes la femme de mes rêves, l'épouse honnête, spirituelle et tendre que j'ai cherchée en vain ! Oui, Madame, je ne puis plus longtemps vous le dissimuler : je vous aime très sérieusement et, maintenant, j'obéis avec délices aux ordres de la porte à gauche, et vous, madame, ne vous résignerez-vous pas à écouter les conseils de la porte à droite ?...

MADAME D'ALLERAY

Cela serait un peu bien brusque, Monsieur.

SERVAL

Oui, mais ce serait charmant. Ah ! Madame, je suis un astronome et je sais que, dans ce bas monde, sans flamme et sans idéal, on a coutume de ne marcher que pas à pas, par degrés ; mais, dans un escalier, le coeur doit s'élancer quatre à quatre...

MADAME D'ALLERAY

Voyons, soyez raisonnable !

SERVAL

Non, madame, non. - Mais je vous aime ! - Et, - avez-vous une de vos cartes sur vous ?

(Elle lui en donne une.)

MADAME D'ALLERAY

Oui. Mais pourquoi ?..

245

(Il écrit rapidement quelques mots sur la carte de Madame d'Alleray.)

(Il écrit quelques mots sur sa propre carte.)

SERVAL

Pour ceci... Tenez, madame, ceci est pour votre oncle. Et ceci est pour Madame des Thérébinthes. - Lisons, pour voir s'il n'y a pas d'erreur.

MADAME D'ALLERAY *(elle lit)*

Monsieur Henri Serval a l'honneur de vous faire part de son très prochain mariage avec Madame veuve d Alleray.

SERVAL *(il lit)*

Madame veuve d Alleray a l'honneur de vous faire part de son très prochain mariage avec monsieur Henri Serval. - Pas d'erreur, n'est-ce pas, Madame ? - Nous allons faire remettre ces cartes à leur adresse respective, par l'entremise du concierge de cette maison.

250

MADAME D'ALLERAY

Mais...

(Il prête l'oreille.)

SERVAL

Pas une syllabe de plus !... Hein ? Du bruit ! Des clefs qui tournent dans des serrures ! À droite ! À gauche ! Ciel ! Ce sont eux ! Ma veuve ! Votre oncle !

255

MADAME D'ALLERAY *(vivement)*

Fuyons ! Ils ont peut-être changé d'avis !

(Il montre l'escalier.)

SERVAL

Oh ! Que je vous adore pour ce mot ! - Mais il est trop tard pour eux, maintenant ! - Fuyons ! Par ici, Madame. - Jacob n'avait qu'une échelle pour arriver au séjour des bienheureux, moi, je m'y rends par un escalier ! 260

MADAME D'ALLERAY

Il est ciré ! - Prenez garde à la chute ?

(Le rideau baisse.)

SERVAL

À vos pieds ! Madame ! Ce serait la plus exquise des revanches de l'escalier.

265